

# Construire l'unité idéologique du peuple-monde

Contre le pourrissement global et tout ce dont il est le résultat, une unité idéologique nouvelle, révolutionnaire, ainsi qu'un acteur global pour la mettre en oeuvre se cherchent. Depuis les luttes des altermondialistes dans les années 2000 et surtout depuis l'implosion financière de 2008, tous les mouvements de masse participent de cette recherche. – Printemps arabes en déshérence, Indignés de tous pays, manifestations pour la démocratie, la justice sociale et contre la pollution en Chine et autour en Asie, contre les assassinats d'opposants à Poutine (Russie) contre l'austérité et les plans de rigueur en Europe (Grèce...) contre les attentats (11 janvier 2015) ou la corruption (Inde, Brésil...) ce qui reste d'Occupy Wall street aux USA, à plus petite échelle, les initiatives pour l'accueil des migrants en Europe, au Canada, le mouvement contre la loi Travail avec les poches de résistance et les regroupements qu'elle a suscité dans quelques villes, Nuit debout... La liste est incomplète !

La brochure de Hessel : « Indignez-vous ! » qui se fondait sur l'héritage idéologique de la Libération en 1944/45 ne pouvait servir de socle. La tentative était louable, mais le contenu complètement caduc, en complet décalage avec la réalité présente.

Au moins 3 axes sont à étayer et à populariser pour reconstruire une unité idéologique révolutionnaire adaptée à la période :

- le fait que le capitalisme a atteint sa borne finale ; - pourquoi le souverainisme et tout l'héritage des Lumières sont l'anti-solution ; - étayer le concept de peuple-monde.

## Capitalisme : c'est la borne finale !

Le capitalisme mondialisé a atteint sa borne finale, c'est à dire les limites de l'exploitation rentable du travail vivant dans des conditions sociales modernes. La solution pour palier à cette crise de la valorisation du capital, la financiarisation, est désastreuse et condamne le capital à saborder sa colonne vertébrale, le rapport capital/travail, pour sombrer dans la parodie de création de valeur, fictive. Acrobatie ultime pour tenter d'ajourner la dévalorisation du capital réel. L'économie mondiale vit au rythme de la danse des financiers au bord du crash !

Les trois « moteurs » qui font avancer les sociétés, lutte pour la production, lutte de classes, et recherche scientifique, sont grippés ou en panne.

Les USA qui ont cru un temps avoir effacé les séquelles de la crise de 2008, en reviennent et doutent de leur reprise. Si le taux de chômage est bas (4,9%), le nombre d'emplois à temps partiel subi est plus élevé qu'avant 2008. Et le taux de participation à la population active, c'est à dire la proportion d'Américains qui ont un emploi ou en cherchant un plafonne à 62,8% à présent contre 67,3 en 2000. Le nombre de chômeurs qui ont renoncés à chercher et qui disparaissent des statistiques ne cesse de croître.

Les investissements continuent de fléchir ! Et la productivité diminue depuis trois décennies. Entre 1947 et 1973 la production par heure de travail progressait de 3% par an. Entre 1974 et 1995 elle tombe à 1,5%. Depuis 2010 : elle est de 0,5%. Certains aux USA redoutent une « stagnation séculaire ». Sans investissements difficile de développer la recherche scientifique ! La financiarisation comme la dislocation ne poussent pas aux paris sur l'avenir.

Ce qui est vrai aux USA l'est aussi en Europe. La Chine et l'ensemble des pays du Sud sont aussi à la croisée des chemins sur le plan économique, bloqués dans leur développement.

Pour le moment, c'est encore le déni concernant la borne finale du système. L'expression de ce déni se résume en 3 grandes catégories d'opinion :

1) Le capitalisme n'a pas d'histoire ! Pas de début et de fin, et la civilisation qu'il porte (a porté) est inamovible ! Le capitalisme est exonéré de toute responsabilité face à des maux comme les guerres de 14/18, 39/45, les guerres coloniales... les dégâts de l'impérialisme, le terrorisme sur le sol occidental aujourd'hui... C'est l'impasse sur les inégalités inhérentes au système, localement et mondialement.

2) Le marasme mondial actuel, c'est pour une large part la faute de la religion, l'islam en particulier ! « Dieu revient. » Le retour du religieux est responsable de nos maux ! La religion a regagné du terrain par rapport à l'esprit des Lumières. La laïcité comme toutes les valeurs républicaines sont plus que jamais à l'ordre du jour. L'émancipation passe par la politique et les politiques aujourd'hui comme hier !

3) Le capitalisme est le pire des systèmes, mais il n'y en a pas d'autre. Les inégalités qu'il génère n'ont même jamais été aussi grandes (Piketty). Il est encore amendable, via des luttes, des réformes portées par des politiques. En marge on rencontre des révolutionnaires qui considèrent que tant que les masses ne sont pas convaincues que la seule solution pour leur survie immédiate passe par une révolution mondiale, il est inutile d'agiter le chiffon rouge de la révolution et de spéculer sur le sujet.

## Réponse :

1) **Le capitalisme comme tous les systèmes économiques qui l'ont précédé ou côtoyé a une histoire.** Certains ont cru aussi que l'URSS et le soviétisme étaient éternels. Quant à ceux qui disent que le capitalisme est hors de cause dans le pourrissement actuel, les attentats, l'austérité, le déclassement, le blocage du développement, on leur rappellera que c'est le capitalisme qui régit toute la planète, que tous les pays l'ont adopté, et qu'il n'est menacé ou concurrencé par aucun autre système économique. Cherchez l'erreur ! Un système magnifique sur le papier mais contrarié ou dévoyé dans la pratique, et ce régulièrement ! Cela rappelle l'argument des prosoviétiques d'hier pour défendre Brejnev !

## 2) Pourquoi le souverainisme et le retour aux Lumières sont caducs ?

La souveraineté invoquée par tous les politiques sous entend la souveraineté nationale, celle de l'Etat-nation. Or c'est précisément cette souveraineté là qui est piétinée au quotidien par les financiers mondiaux, qui eux sont hors du national et hors du politique d'Etat dans une logique mondiste.

Quant à la communauté politique dont il faudrait renouveler le contrat social et la citoyenneté, on ne voit pas pourquoi elle devrait se caler sur la nation. Cette fausse évidence qui correspond à une naturalisation de la nation et qui en fait l'idéal type de la communauté politique est une erreur de perspective. Qu'il y ait eu dans le passé adéquation entre nation, communauté politique, Etat-nation et un espace économique cohérent d'une part cela n'a concerné que peu de pays, là où le capitalisme a pris son essor, et d'autre part a duré peu de temps, du fait du développement inégal et des logiques de domination que le capitalisme a généré.

Depuis les politiques ont été incapables d'imaginer une communauté politique monde !

Du coup la politique et les politiques se retrouvent deux fois tués ! Une première fois sur le souverainisme, le pot de terre contre le pot de fer de la financiarisation. Une deuxième fois sur le périmètre de la communauté politique qui ne repose plus sur un espace économique cohérent, en rupture avec la mondialisation capitaliste.

Les politiques restent impuissants sur les 3 crises qui traversent chaque Etat. – La crise de la représentation : les électeurs ont bien compris que les décideurs ne sont plus seulement dans les murs et que leurs élus font de la figuration, de la communication et surtout carrière car la soupe est bonne. – La crise de la redistribution : pourquoi faire une péréquation entre ceux qui

gènèrent de l'impôt et ceux qui vivent des minima sociaux et ont besoin de la solidarité nationale pour survivre ? Alors qu'un Cahuzac et tous ceux visés par les Panama papers ont déserté le pacte social ! – La crise identitaire : la mondialisation capitaliste a fait de nombreux laissés pour compte dans chaque pays et ces derniers ont bien compris que les cadres traditionnels étaient définitivement bousculés et ne leur laissaient aucun avenir.

La résultante de leur impuissance c'est que les politiques en place se retournent contre la société civile. Cachez cette société civile que je ne saurais voir !

L'idéologie républicaine se met à appliquer à la société civile une exigence de neutralité qui ne s'appliquait en principe qu'à l'Etat et à ses représentants. On assiste à une confusion sur le sens des mots « privé » et « public ». Oubliant que ce sont les « services » qui sont publics, pas les usagers qui les fréquentent.

Les discours sur la laïcité en viennent à confondre la sphère de l'Etat et celle de la société. Il est évident que les identités collectives qui vivent dans une société ne peuvent être que visibles. S'il y a des musulmans en France, il est logique qu'ils soient visibles. On rentre dans une dérive où la discrétion obligée sur les signes relatifs à une identité collective ou sur les signes religieux est sélective. L'idéologie républicaine va-t-elle demander à tous les citoyens de faire disparaître toute « marque », tout « message » sur les T-shirt, et sur tous les vêtements portés par quiconque dans la rue ? A-t-elle un uniforme à proposer ? Les noirs devront-ils s'éclaircir la peau ?

Avec cette idéologie il y a vis à vis de pans entiers de la société une suspicion de déloyauté au bien commun, certains pointent une « 5<sup>e</sup> colonne » !

On est entré dans quelque chose qui a de moins en moins à voir avec la démocratie, à travers la dislocation en cours. Le président Hollande proposant d'inscrire dans la Constitution la déchéance de nationalité comme Marine Le Pen et le FN ou Sarkozy !

### **3) Le stade suprême ne serait jamais le dernier !**

Parler de borne finale nous expose aux ricanements de certains. Lénine avait déjà parlé de stade suprême à propos de l'impérialisme. Il n'avait pas tort ! La révolution était bel et bien à l'ordre du jour pour de nombreux peuples, pris dans la boucherie de la guerre de 14/18. Lénine avait espéré une révolution au cœur même des principaux pays responsables de la guerre (Grande Bretagne, France, Allemagne), a tout fait pour, elle n'a pas eu lieu, il fallait essayer.

L'histoire avance grâce à des hypothèses faites par des individus ou des petits cercles de gens qui cherchent à ouvrir l'horizon. Par les temps qui courent les hypothèses ne se bousculent pas. La vie, les peuples et une part de hasard feront émerger telle ou telle hypothèse, vécue comme des convictions par ceux qui les défendent.

### **Etayer le concept de peuple-monde !**

Il pose le problème de l'unité à un niveau jamais pratiqué par aucune lutte de masses ! Il vise l'unité d'action de l'ensemble des peuples du monde. Un tous ensemble et en même temps global, d'abord pour construire une unité idéologique révolutionnaire des peuples. Avant de pouvoir parler d'offensives pratiques, qui nécessiteront de la souplesse.

Toutes les classes sociales réunies, contre la cible, le premier cercle de financiers mondiaux auquel il faut ajouter tous ceux qui s'acharnent à les défendre, politiques, Etats ou bouts d'Etat, armées, polices, milices privées, mafias diverses qui profitent de la financiarisation et qui voudraient la voir durer.

Hier les luttes anti-impérialistes réussissaient à associer la libération nationale et la révolution sociale ! Aujourd'hui il faut associer la survie des sociétés humaines et la révolution sociale ! En plagiant Chou en Lai dans sa conclusion à la conférence de Bandoung en 1955, qui disait :

« les Etats veulent leur indépendance, - les nations leur libération, - les peuples la révolution ! » On pourrait dire : - la population mondiale veut le développement dans la liberté, - pour y arriver les classes iront vers leur fusion et les peuples vers la fin de leur cloisonnement à travers le peuple-monde !

Fixer un cap et participer aux urgences. L'idée de peuple-monde et les comités peuple-monde doivent tenir les deux bouts de la chaîne.